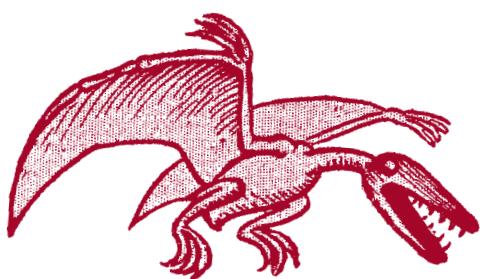
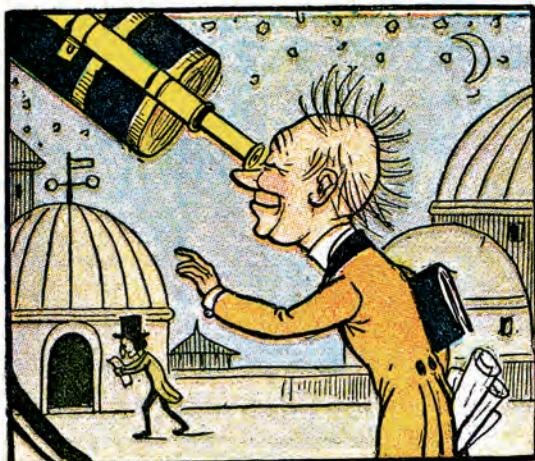


LE SAVANT DIPLODOCUS

À TRAVERS LES SIÈCLES

Ce récit a été initialement publié
dans la revue **Les Belles Images**,
en onze épisodes de deux pages,
du numéro **432** du **25 juillet 1912**
au numéro **442** du **3 octobre 1912**.

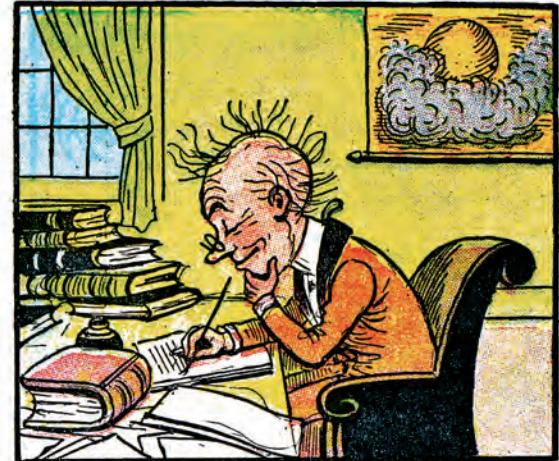




M. Diplodocus, astronome, géologue, zoologiste, paléontologue, etc., etc., est un homme de science on peut dire unique. Vieux garçon invétéré, il ne se plaît que dans ses calculs...



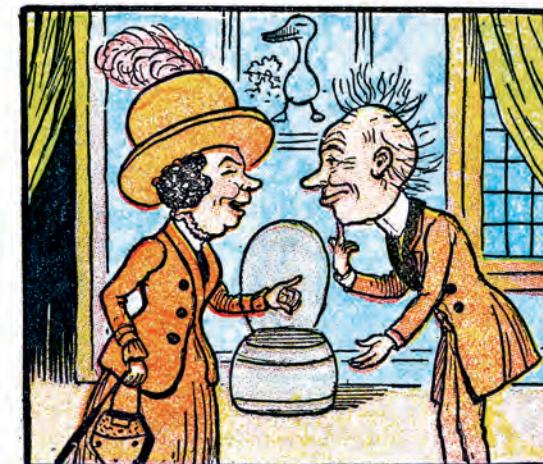
Plus ils sont ardus, plus il y trouve de charmes. Les millions de lieues s'ajoutent aux trillions et ce nest pour lui que le commencement de l'espace. Son tableau se couvre de chiffres qui le comblient de joie.



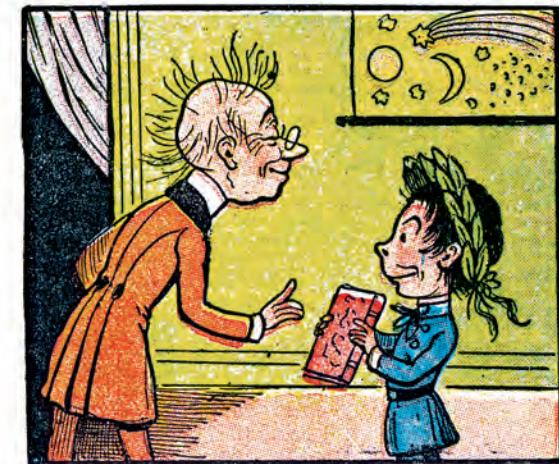
De plus, il a en tête le projet d'un ouvrage immense sur les origines du monde, voilà bien longtemps qu'il y pense et il se décide à en commencer les premiers chapitres.



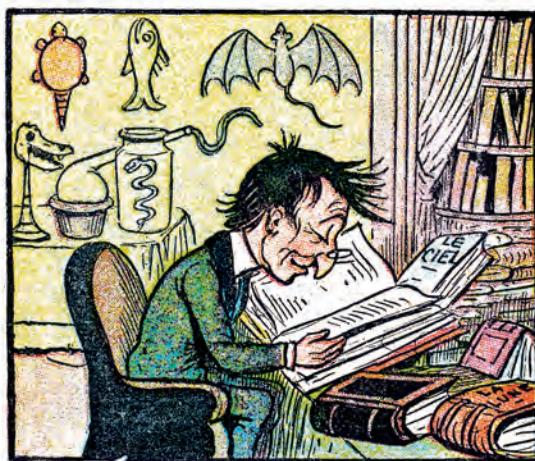
On conçoit aisément que les femmes pour cet illustre savant sont une quantité négligeable, des êtres insignifiants avec des cervelles d'oiseaux, incapables de rien comprendre à la science et toujours occupées à se poudrer et à se pomponner.



Pourtant sa sœur Ursule se désole un peu de le voir vieillir dans le célibat. — Songe, lui dit-elle, que tu léguerais à tes enfants un nom que tu renras illustre, et tu serais un si bon père !



— Il me suffit d'être un bon oncle, et je crois que ton fils n'a pas à se plaindre de moi, lui répond Diplodocus. Ce brave petit Frédéric, qui vient d'avoir le premier prix d'histoire naturelle, nous en ferons un savant.



Mais toute chose ici-bas a son côté amer, même la science, et pour notre savant, c'est son rival M. Marsupiaux qui, comme lui, fait un ouvrage sur les origines du monde et comme lui est candidat à la direction de l'observatoire.



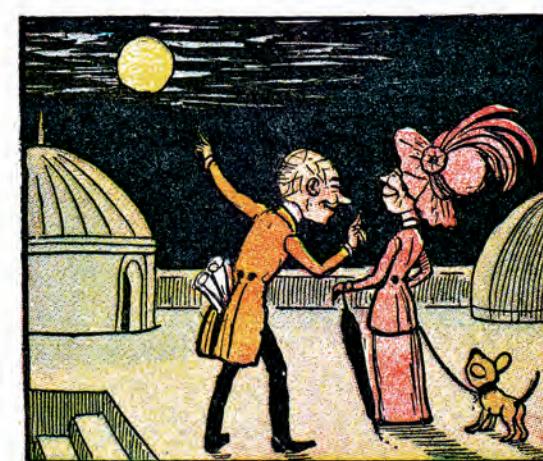
De plus, Marsupiaux est un de ces arrivistes enragés qui ne reculent devant rien et passent leur temps dans les antichambres des ministres afin de s'y ménager des protections. Il est donc fort à craindre pour l'honnête et désintéressé Diplodocus.



Au moment où notre savant travaille sans relâche, un événement en apparence insignifiant vient bouleverser sa vie. Sa sœur Ursule lui présente un jour une de ses amies, Mlle Sophie Basbleu, vieille fille qui pose à la femme de science.



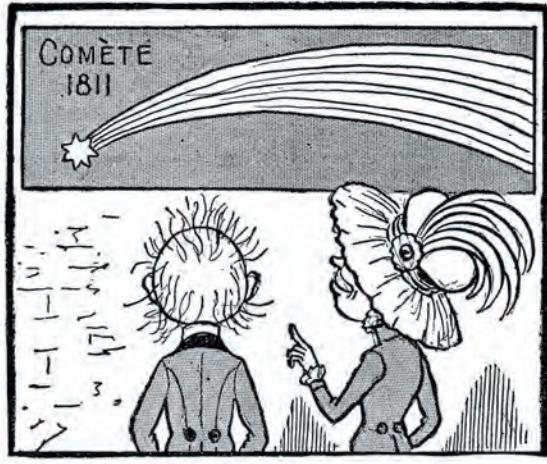
Diplodocus se trouve flatté de cette visite. Aussi se montre-t-il très prodigue d'explications scientifiques : — La vitesse de la terre sur son orbite est de 29.460 mètres par seconde, vous entendez bien par seconde ! Et dire que nous faisons cela dans notre fauteuil sans nous en douter un seul instant, sans une secousse !



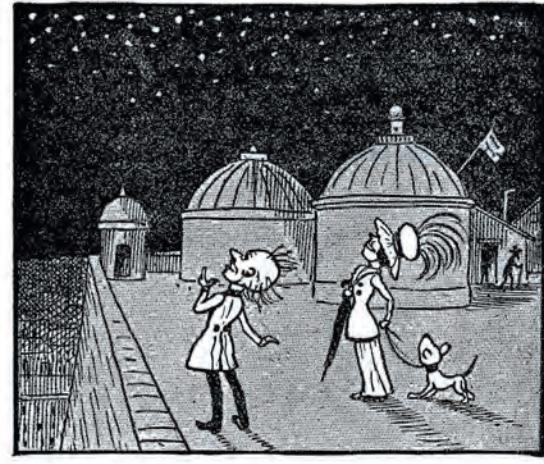
— C'est pas comme sur l'Ouest-Etat, répond Sophie. Puis c'est l'exposé de ses théories sur la lune, cette pâle Phébé dont la lumière jette une si douce clarté sur nos nuits et nous invite à la rêverie. Jamais Diplodocus ne s'est senti comme ce soir-là, une âme de poète ! Sophie trouve que la lune est trop pâle et qu'un peu de fard ne lui ferait pas de mal.



— Quant à Mars, tel que vous le voyez, il est cause d'une polémique des plus graves entre moi et mon collègue Marsupiaux qui prétend que la distance de la terre à cette planète est de : 76.000.000 de kilomètres, tandis que moi je n'en trouve que 75.000.050 !



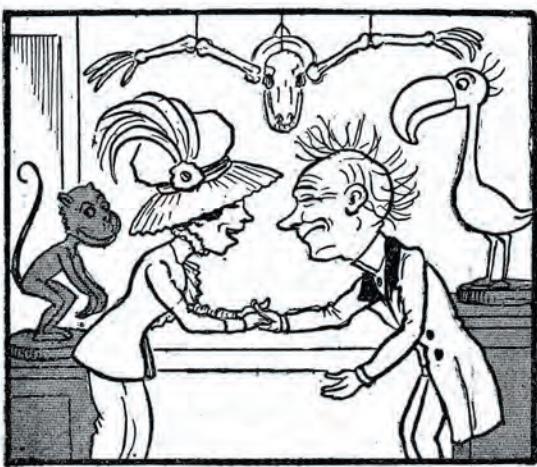
La comète de 1811 intéresse beaucoup Mlle Sophie qui ne peut en croire ses oreilles, lorsquelle apprend qu'elle avait 180.000.000 de kilomètres de longueur et une vitesse de 72.000 mètres par seconde. Et quelle chevelure ! Du coin de l'oeil, Sophie la compare à celle de Diplodocus.



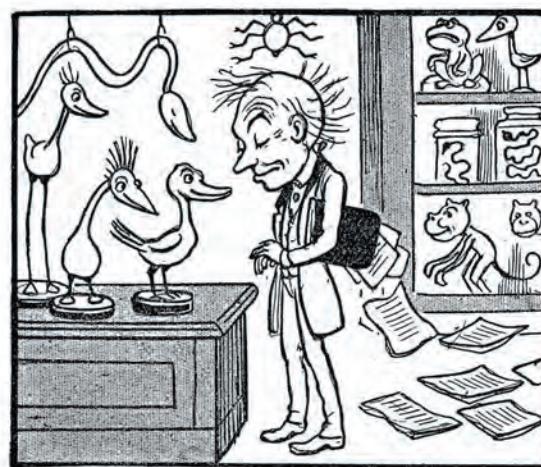
Mlle Basbleu et l'astronome passent des soirées délicieuses à contempler les étoiles, à essayer de percer le mystère de celles qui se voient à peine, étant cent quatre-vingt millions de fois plus éloignées de la terre que le soleil.



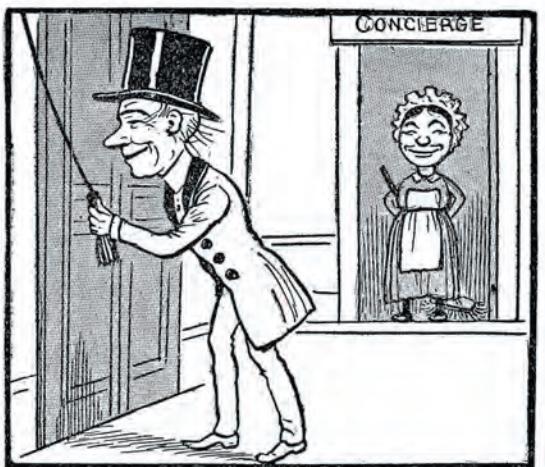
Sophie, qui n'a pas compris grand'chose aux explications qui lui ont été données, mais qui est ahurie de tant de chiffres, commence à trouver Diplodocus un savant réellement extraordinaire ; il s'auréole pour elle du prestige de la science.



Elle ne lui ménage pas ses compliments et pour la première fois notre savant doit reconnaître que les femmes, quand elles s'intéressent aux sciences, ne sont pas aussi insignifiantes qu'il les jugeait jusqu'alors et que lorsqu'à cela elle joignent un physique enchanteur, elles sont bien près d'être irrésistibles.



Le soir de ce même jour, Diplodocus est pensif, distrait, au point qu'il sème un peu partout les précieuses feuilles de son ouvrage sur les origines de notre monde.



Deux jours après, réflexions faites, il se décide à aller trouver sa sœur Ursule, afin qu'elle demande pour lui la main de Mlle Sophie.



Le cœur battant d'émotion, il reçoit la réponse. Mais, ô désespoir ! c'est un refus. Mlle Sophie ne veut pas d'un homme aussi savant soit-il, mais dont le nom est presque inconnu et surtout qui n'a pas de fortune.



Diplodocus essaie bien de réagir par un travail acharné, mais toujours cette pensée désolante le harcèle et il voit l'image de Mlle Sophie partout, dans la Lune comme dans Mars et Vénus !



Finalement, notre savant tombe malade. Le docteur, effrayé de cette fièvre intense qui le dévore, ordonne une médication énergique, au moins vingt cinq médicaments.



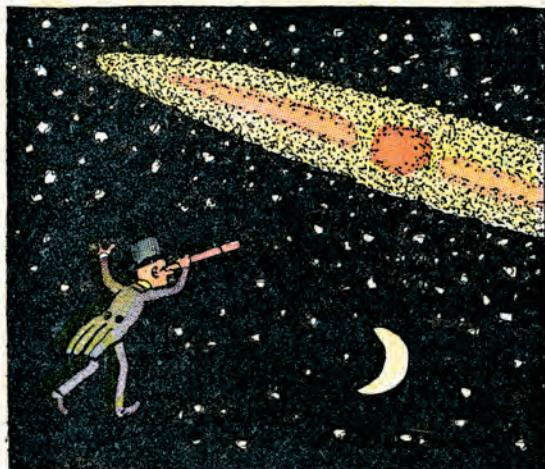
Diplodocus, dans son désir de guérir et surtout d'oublier, mélange tant de drogues ensemble, qu'à peine avalées...



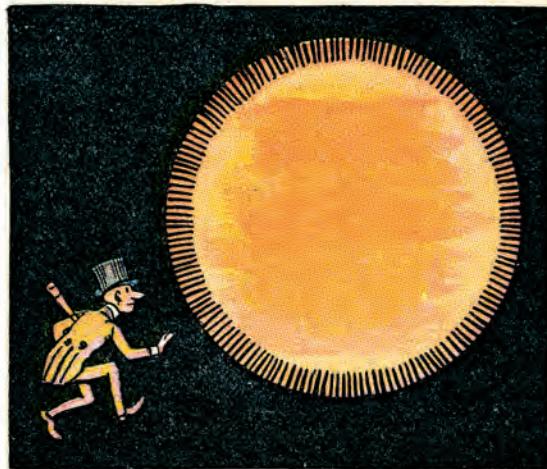
... il s'aperçoit avec ivresse qu'il a la clairvoyance du passé, une sorte de vision rétrospective sans limite. Quelle aubaine, pour ce savant au cerveau torturé par les mystères de ce passé perdu dans les siècles des siècles.



Voilà que, par un simple effort de sa pensée concentrée, Diplodocus se trouve tout à coup transporté à l'époque de nos origines les plus lointaines, au temps fabuleusement éloigné où notre planète n'était qu'en formation.



Diplodocus aperçoit la terre tout à fait au début de sa formation, un astre entièrement gazeux, incandescent, brillant comme le soleil : c'est le début de l'époque primitive. Le savant, comme vous le pensez, ouvre de grands yeux.



Puis cette incommensurable masse gazeuse diminue de volume peu à peu, en se refroidissant avec le temps, et passe à l'état liquide ; c'est une énorme masse en fusion. Diplodocus a excessivement chaud et regrette beaucoup de n'avoir pas ses lunettes noires.



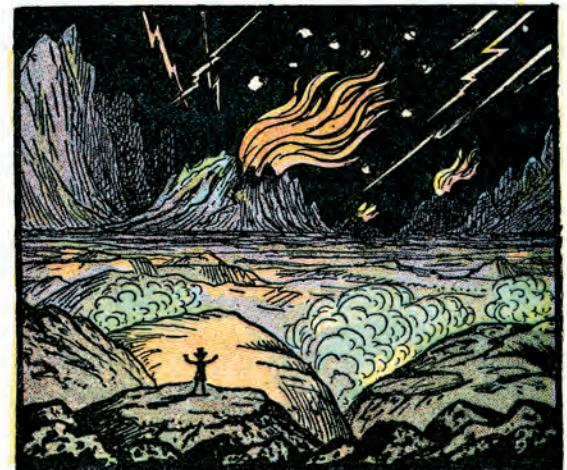
Heureusement que cette masse incandescente, se refroidissant de plus en plus, est entourée bientôt de nuées, de vapeurs épaisse. Diplodocus trouve ce spectacle fort intéressant, mais cela ne lui fait pas oublier Mlle Sophie à laquelle il pense toujours.



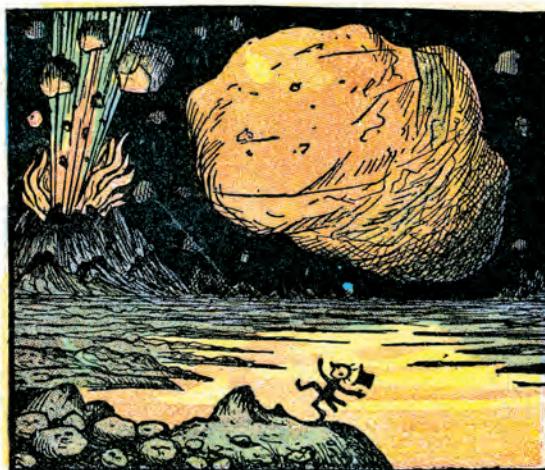
Ce globe en ignition commence à se solidifier légèrement par endroits, tandis que d'autres parties sont encore en fusion ou à l'état gazeux. À tout cela viennent se mêler les éclairs et le tonnerre, si bien qu'il s'opère entre toutes ces matières un combat terrible : c'est l'épouvantable chaos.



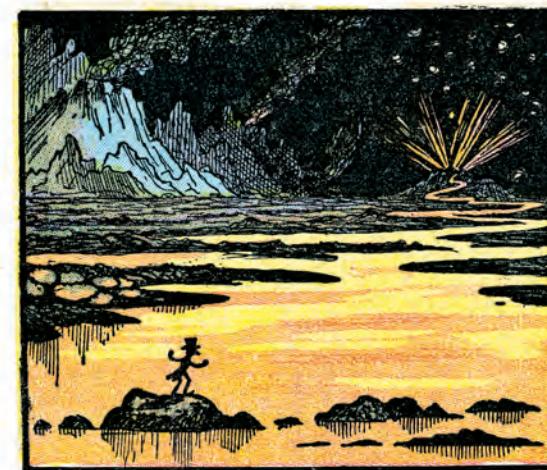
Il fallait un Diplodocus pour oser peindre ces sublimes horreurs, ces premières et mystérieuses convulsions du globe. Quelles planches remarquables pour son livre des origines du monde ! L'espace ni le temps n'existent pour Diplodocus. Ce qu'il vient de voir en quelques heures...



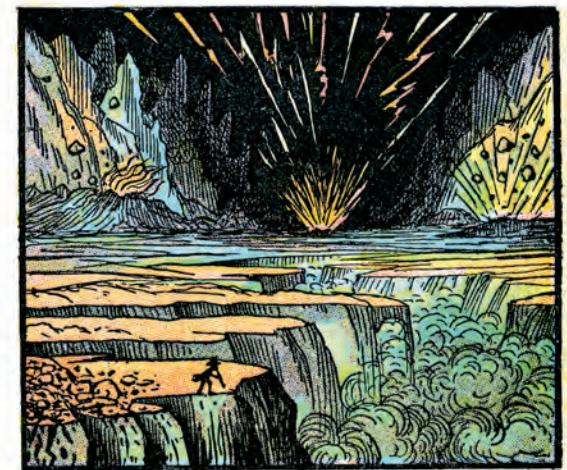
... a demandé des milliers de siècles. Enfin il voit, sur notre boule, se former une couche solide, encore très mince, tandis que l'intérieur est en feu. Et en maints endroits, l'écorce terrestre ne pouvant résister à la poussée des flammes, de nombreux volcans apparaissent...



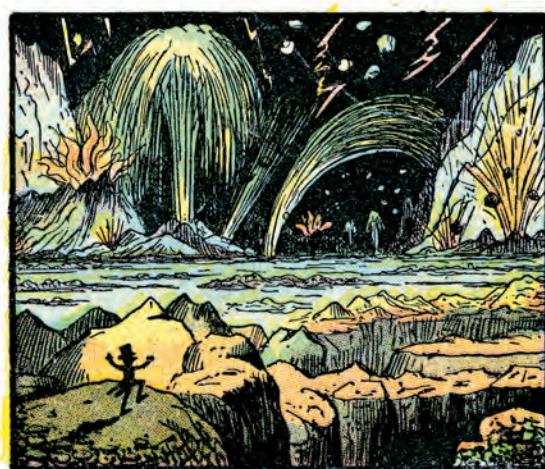
... projetant dans l'espace dénormes blocs de granit et de matières incandescentes. Diplodocus éprouve à cette vue de violentes émotions. Il est tellement absorbé dans la contemplation de ce spectacle grandiose...



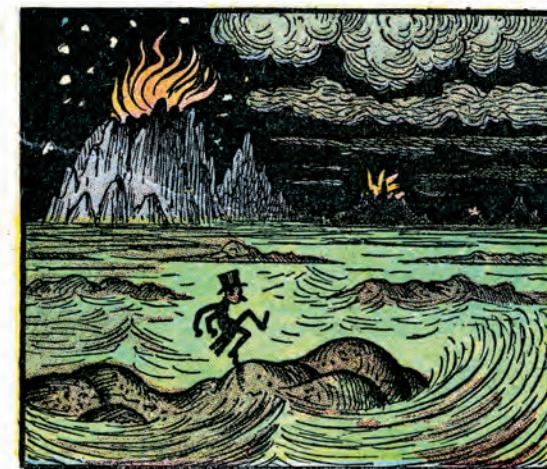
... qu'il ne saperçoit pas qu'une grande coulée de lave vient l'entourer. Diplodocus a encore une fois très chaud. Puis des tremblements de terre, des craquements sinistres : la croûte terrestre se fend, s'entrouvre, et des métaux en fusion...



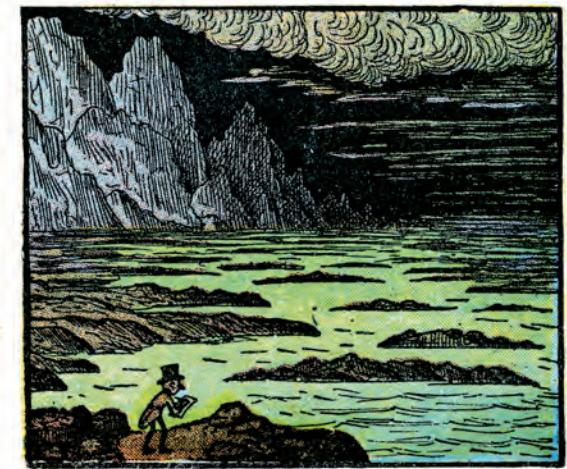
... se précipitent et forment dénormes filons précieux qui exciteront plus tard la convoitise des hommes. Quel malheur de ne pouvoir en prendre quelques lingots, puisque Mlle Sophie veut un homme riche ! Seulement c'est un peu trop chaud.



Son attention est ensuite attirée par de gigantesques geysers qui surgissent du sol, puissants jets d'eau bouillante, laissant bien loin derrière eux les grandes eaux de Versailles. Mais l'écorce terrestre n'est pas encore bien consistante...



... elle ondule, craque, se soulève, des îlots surgissent, d'autres disparaissent, ce sont de continuels grondements, épouvantables et sinistres. Les nuées, les vapeurs épaisse, n'ont pu encore être pénétrées par les rayons du soleil, les ténèbres règnent partout...



... pas un seul réverbère, pas la moindre petite lanterne ; aussi, Diplodocus est-il gêné pour prendre des notes en vue de son fameux ouvrage. Rien ne l'arrête cependant, mais ces ténèbres lui donnent des idées noires, et puis il est vraiment trop seul.



Le globe se refroidissant toujours, les vapeurs qui l'entourent se condensent et des torrents d'eau tombent sur la croûte terrestre encore chaude, pour se transformer de nouveau en vapeur et retomber encore en pluie. Et pas un seul marchand de parapluies !



Si bien qu'à un moment, la terre est entièrement couverte d'eau, c'est un océan immense dont la vaporisation provoque un énorme dégagement d'électricité. Il en résulte des roulements de tonnerre d'un fracas épouvantable, tandis que les nues sont sillonnées de myriades d'éclairs.



Le globe se forme de plus en plus, les eaux diminuent et Diplodocus voit apparaître et croit distinguer des continents. Combien de siècles se sont passés ? Diplodocus ne saurait le dire, et puis cela lui est indifférent !



Un beau matin, ô surprise agréable, les vapeurs épaisse ont en partie disparu, il fait jour, le soleil peut percer la nue et fait son apparition sur la terre pour la première fois. Cet événement est considérable, la chaleur du soleil va donner la vie et bientôt apparaîtront des plantes et des animaux : c'est l'époque de transition. La terre sort des ténèbres.



Dans sa joie de voir le soleil, Diplodocus a besoin de s'épancher, il pense si intensément à sa sœur et à son neveu, qu'à sa grande joie il les voit apparaître tous deux lui tendant les bras. Ursule, qui est herborisatrice, s'intéressera à la venue des plantes, tandis que Frédéric, son fils, premier prix d'histoire naturelle, sera heureux d'assister à l'apparition du premier animal.



Diplodocus et sa sœur Ursule sont fort heureux de se retrouver. Notre savant a déjà bien des choses à raconter sur tout ce qu'il a vu, mais à vrai dire la conversation roule surtout sur Mlle Sophie à laquelle il s'intéresse toujours trop, hélas !



Malheureusement, la croûte terrestre n'est pas encore bien solide, et en recevant de bonnes nouvelles de Sophie, Diplodocus, ayant un peu trop trépigné de joie, fait apparaître un volcan, qui coupe court à l'entretien...



... puis un immense geyser qui lave la tête de notre pauvre amoureux transi et semble lui jeter un froid.



Mais l'herborisatrice Ursule est fort désappointée ; elle a beau scruter l'horizon et chercher en tous sens, il n'existe pas encore sur toute la terre un seul brin d'herbe. Pas le plus petit animal non plus pour Frédéric, pas même une puce.



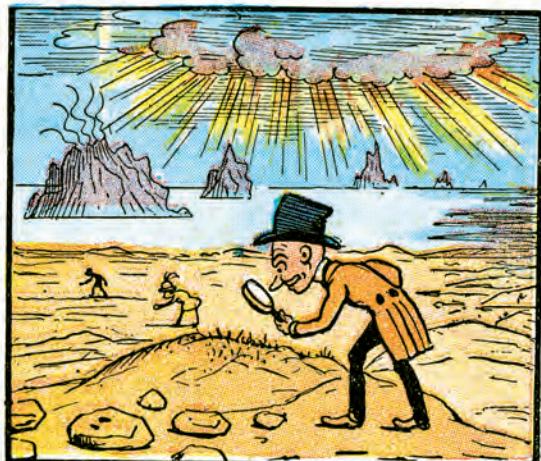
Enfin, ô joie ! ô bonheur ! Ursule découvre un brin d'herbe, c'est le premier de la création. La végétation, sous les rayons du soleil, va commencer à se développer.



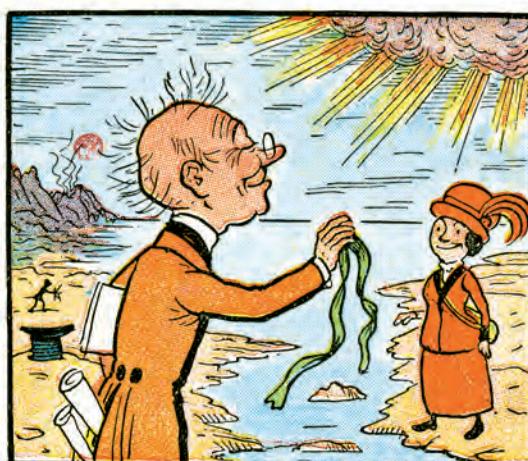
Diplodocus est radieux. " — Nous le ferons encadrer, dit-il. Ce premier brin d'herbe a une portée immense, incalculable. Des vallées verdoyantes, des plantes gigantesques, des arbres énormes, des forêts immenses suivront bientôt."



Les événements se succèdent vite dans l'esprit de Diplodocus, quelques milliers d'années de plus ou de moins ne sont rien pour lui. Quant à Frédéric, il vient de découvrir le premier être vivant de la création : un mollusque.



" — Décidément nous sommes bien à l'époque de transition, se dit Diplodocus. Les nuées, les vapeurs disparaissent de plus en plus, le soleil peut maintenant les traverser et prend de la force. " Aussi, tout radieux, il découvre de jolies et très intéressantes jeunes pousses, mais encore fort menues !



Au bord de la mer, il trouve une algue qu'il fait admirer, malgré sa simplicité, à sa sœur, comme une des premières plantes du monde. Ursule est ravie de pouvoir collectionner ces premières plantes, collection qui sera unique au monde.



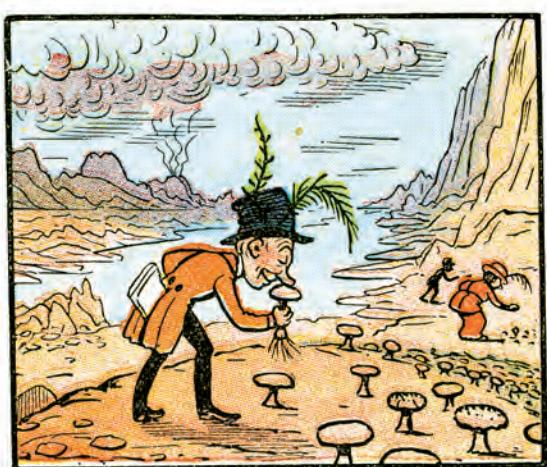
Encouragés par ces spécimens, Diplodocus, sa sœur et son neveu se mettent ardemment à la recherche de nouvelles trouvailles. Ursule est assez heureuse pour découvrir de toutes petites fougères...



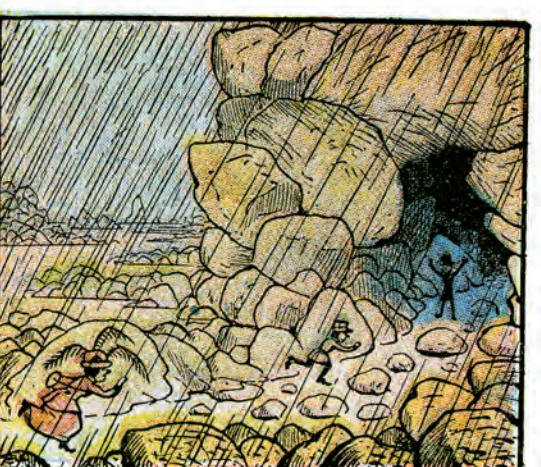
... puis de plus grandes ! Le règne végétal apparaît définitivement. Aussi en profite-t-elle pour donner des notions de botanique à Frédéric. " — Ces fougères, dit-elle, sont des cryptogames, qui ne vivent que peu de temps. " Frédéric prend un air intéressante et très intéressé !



" — Voici une algue, mais elle est bien supérieure à celle que mon frère a trouvée l'autre fois, plus jolie, plus compliquée dans sa forme. " La nature se perfectionne de jour en jour.



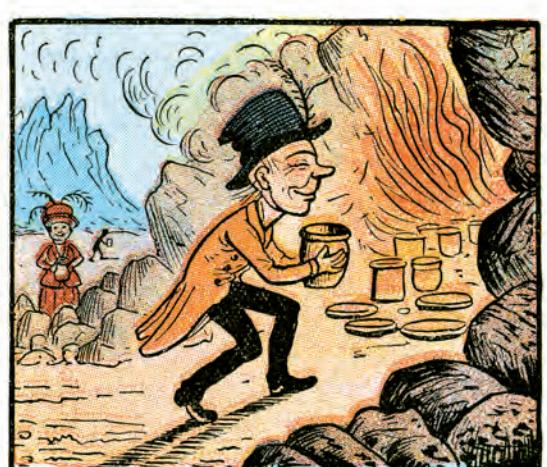
Puis les champignons font leur apparition. Et à mesure que la nature avance et se complète, Diplodocus sent ses besoins grandir. Ces champignons le tentent, il les aime beaucoup et voudrait s'en régaler, mais ne peut les manger tout crus.



Il en est là de ses réflexions quand une pluie torrentielle s'abat sur nos amis qui se mettent à la recherche d'un abri. Une cavité sous des roches chaotiques leur servira désormais d'habitation.



Diplodocus ayant découvert de la terre à poterie, ils se mettent à fabriquer des pots et autres ustensiles de première nécessité.



Et, dans une anfractuosité de rochers, au flanc d'un volcan d'où s'échappe une chaleur intense, ils font cuire leurs productions.



Ce qui permet à notre savant de se régaler de champignons de premier choix, fins et savoureux, qu'il fait sauter et cuire à point à la flamme du volcan voisin.



Non loin de là, Ursule trouve une cascade d'eau très chaude qui lui est bien utile pour les besoins du ménage, maintenant qu'ils ont tout ce qu'il leur faut.



Diplodocus, privé d'allumettes depuis des siècles, a l'heureuse inspiration d'allumer une bonne pipe au volcan. Seulement, ça sent un peu le soufre.



Les jours suivants ils reprennent leurs recherches. Frédéric pousse une exclamation : " — Oh ! mon oncle, une asperge, on dirait Mlle Sophie ! "



Cette plaisanterie de mauvais goût ne plaît pas du tout à notre ami Diplodocus. Aussi punit-il son neveu, qui doit rester le nez tourné contre le rocher pendant de longues heures.



Mais la punition est abrégée parce que le savant trouve de nouvelles espèces de mollusques qu'il veut présenter à Frédéric. " — Qu'est-ce qu'il vaut mieux être, mon oncle ? Un mollusque ou un cancre ? — Vaut mieux être un bon élève, môssieu mon neveu. "



Ah ! voilà maintenant les polypiers qui se forment, produits par un amoncellement de tout petits animaux et dont le corail est un des plus curieux.



Les poissons aussi font bientôt leur apparition. Mais la croûte terrestre, encore peu épaisse, n'est pas tout à fait refroidie partout. Aussi, dans certains endroits, la mer est bouillante, de sorte que Frédéric, au comble de la joie, trouve des poissons tout cuits.



Parmi ces premiers poissons il y en a de très bizarres. Diplodocus en saisit un pourvu d'une sorte de cuirasse très dure. " — Alors, mon oncle, c'est un eurassier ? " dit le bambin toujours prêt à rire.



Des herbes variées apparaissent un peu partout maintenant, formant des prairies à perte de vue. Il n'existe pas encore un seul arbre. Un silence complet règne, pas un seul cri d'animal ne se fait entendre. Ces immensités silencieuses plongent le savant dans une profonde méditation.



De la méditation au sommeil il n'y a qu'un pas, et fatigué par ses notes et son travail acharné, Diplodocus s'endort et aperçoit dans un beau rêve bleu sa chère Sophie.



Mais ce doux rêve se change soudain en un affreux cauchemar : il voit un beau jeune homme faisant une déclaration très empressée à Mlle Basbleu.



Ursule, s'étant aperçue de la mélancolie de son frère, devine bien que c'est l'absence de Sophie qui en est la cause et lui conseille de la faire venir. Elle voudrait, dit-elle, l'avoir près d'elle pour causer robes et chapeaux, et faire son bridge.



Cette idée répond si bien au secret désir du savant que, sans se faire autrement prier, il concentre si intensément sa pensée sur son désir ardent de revoir sa chère Sophie...



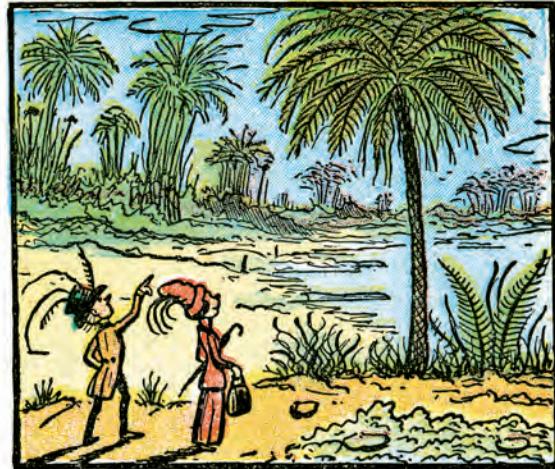
... qu'immédiatement il la voit apparaître devant lui, toute souriante, avec son parasol et son sac de voyage, comme si elle venait simplement de faire une petite excursion.



Quelle joie pour notre savant que la présence tant désirée de sa chère Sophie. Il va donc pouvoir parler science, avec celle qu'il aime, car si Sophie a refusé de l'épouser, elle ne se désintéresse pas pour cela de ses travaux.



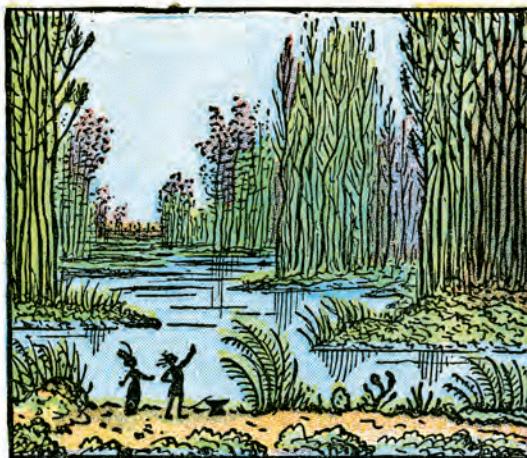
Aussi est-ce avec force détails qu'il lui raconte tout ce qu'il a vu depuis le commencement du monde auquel il a assisté ; renseignements qui formeront des chapitres sensationnels dans son ouvrage.



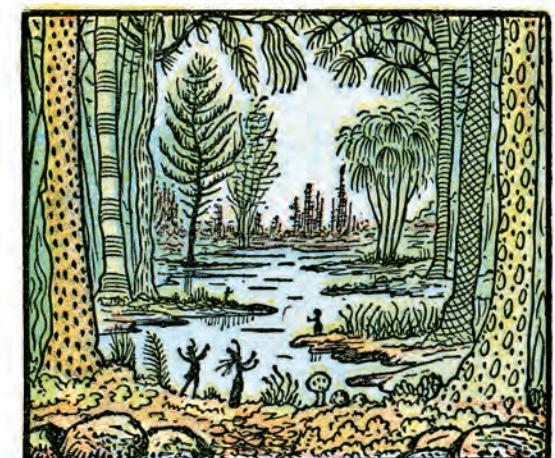
Ensuite, sans perdre de temps, ils explorent ensemble ces contrées nouvelles pour Sophie, qui arrive justement au bon moment. — La végétation a fait des progrès, lui dit son guide, depuis le commencement de l'époque de transition.



" Nous avons eu d'abord un brin d'herbe et maintenant nous avons de petits arbres, des fougères arborescentes, des lepidodendrons, arbres au feuillage minuscule comme des cheveux...



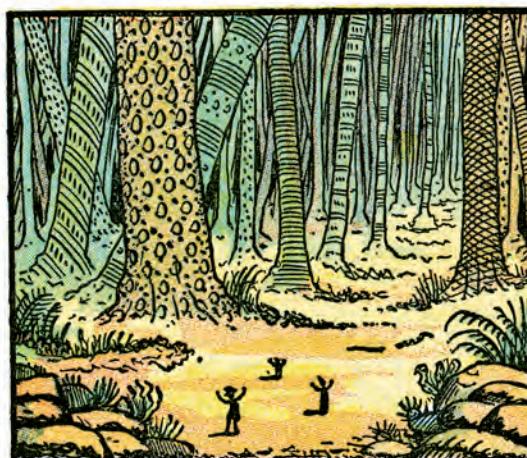
... dénormes lycopodes, nombreux et variés, atteignant jusqu'à trente et trente-cinq mètres de hauteur."



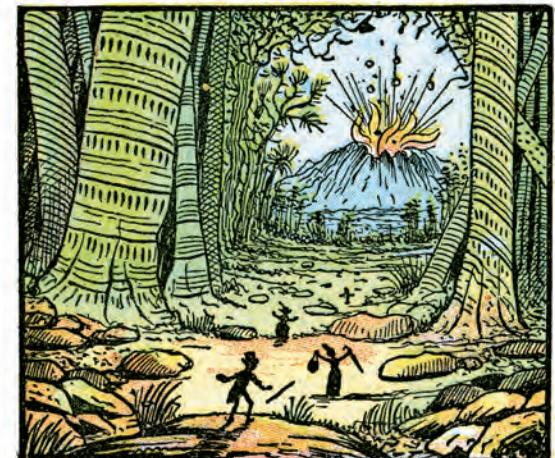
Le temps, qui n'existe pas pour nos amis, passe rapidement. Bientôt ils voient apparaître de véritables arbres aux essences différentes, aux troncs d'une variété que nous ne connaissons plus.



Les siècles passant, la végétation atteint des proportions gigantesques, les arbres deviennent énormes. L'ouvrage de Diplodocus est rempli de détails intéressants qui en feront un monument unique pour la science.



Ce sont maintenant des forêts immenses, qui couvrent d'incommensurables espaces, et où les arbres se touchent presque, tant la chaleur bienfaisante du soleil a un effet miraculeux sur toute cette végétation.



Mais voilà qu'un jour, tandis qu'ils admirent tous le paysage, un épouvantable grondement se fait entendre, plus violent que des roulements de tonnerre. La terre tremble et semble vaciller sous leurs pas, un volcan, vomissant des flammes, émerge tout à coup devant eux.



Des tremblements de terre d'une violence inouïe se font ressentir, comme si la terre tout entière se disloquait, les arbres sont déracinés, arrachés, cassés, brisés, tordus, dans une sorte de convulsion suprême.



Puis des craquements sinistres, et d'immenses crevasses s'entrouvrent de toutes parts, engloutissant des forêts entières qui deviendront pour nous ces gisements de charbon que nous exploitons à présent. Quel chapitre palpitant que ces événements tragiques, pour l'ouvrage de Diplodocus.



Des quantités d'animaux sont aussi engloutis dans ces immenses crevasses. Et, de nos jours, ces espèces ayant entièrement disparu de notre globe, les carcasses fossiles retrouvées par nos savants leur servent à reconstituer ces animaux tels qu'ils ont existé à ces époques lointaines et préhistoriques.